

PAR AVION

VIA AIR MAIL



Monsieur et Madame Ludwig ZELLER

392 Huron Street

TORONTO Ontario

CANADA M5S 2G6

Doris, le 22 Décembre 1986

Très chers Sitalia et Ludwig,

Joyeux Noël, et heureuse nouvelle année ! Que 1987 comble tous vos vœux, et vous ramène à Paris !

Surtout, vous avez défi le froid ! Ici, on nous le promet pour Noël, et nous ne serions pas contre, car un vieux dicton dit : Noël au balcon, Pâques aux tisons (et vice-versa). Or, nous venons d'avoir plusieurs hivers successifs très doux, suivis de printemps qui brillent par leur absence ! S'il pouvait faire beau et chaud en avril, ça serait bien, car nous devons aller quelques jours à Lugano, en Suisse, pour le dernier Hay de Deyfoni- ton de notre ami Francis Pratt, dit Edouard présente. La dernière fois que nous sommes allés au bord des lacs suisses, c'était il y a ... 30 ans, en compagnie de Raf ...

Nous n'avons pas non plus le catalogue de la Poèmeale - lui pertonne parmi ceux qui le ont pu s'y rendre - nous allons leur écrire le livre d'Arturo est difficilement trouvable ici, mais nous savons qu'à Arturriel ils en ont. Edouard leur a téléphoné pour leur dire de nous en mettre un de côté - de toute façon, ils peuvent en faire ce qu'ils veulent - Arturo ne peut rien faire, il n'en a eu le livre et c'est vraiment dommage qu'il soit si mal distribué. La sous de Maria l'a vraiment cherché en Italie. Nous pourrions aller à Arturriel cette semaine, mais il y a une grève de transports qui rend Paris impraticable en voiture - nous ne savons pas le prix exact : 260 ou 270 £. Nous vous dirons, et sans doute

si vous êtes d'accord, nous pourrions vous l'envoyer.
 En septembre prochain, il y aura une exposition
 Phases à Moutluçon, jolie petite ville qui se trouve
 près... du centre de la France. Ce n'est pas une
 blague: quand on est sur la route, soudain il y a
 une sorte d'obélisque qui indique qu'on y est.
 L'exposition ira ensuite à St Etienne. Peut-être
 y en aura-t-il une autre à Paris. Mais bientôt, il
 faudra songer à la grande, au milieu du Haire.

Pour l'instant, Edouard travaille au catalogue
 de l'exposition de Stephen Gilbert, un ancien de
 Cobra. Avec des toiles Cobra et des sculptures
 qu'il a faites depuis.

Oui, ici aussi les événements sont lents. Peu de
 galeries sont intéressantes. Le rive gauche est toujours
 le lieu et les nouveaux quartiers n'attirent guère
 de choses intéressantes. Ce que nous recevons le plus
 incité guère à aller y voir. C'est généralement de la
 ressemblance de ce qui s'est fait autrefois... en moins
 bien - ou alors, des rien. Paris le cherche, et ne le
 trouve guère, mais je crois qu'ailleurs c'est pareil.
 Contemporain, certes, puisque fait maintenant (ou
 nous batisme avec ce mot comme s'il voulait dire
 quelque chose!) mais pas du tout "moderne". Mais
 allez donc expliquer aux gens la différence! Pour
 beaucoup, une croute contemporaine est plus moderne
 que "l'art moderne". Enfin, c'est comme ça.
 Bref, sur le rive gauche, on voit toujours à peu près
 la même chose. Marcel a au moins le mérite de
 permettre de redécouvrir des oubliés, c'est de ça que
 se font les Cobra. Gilbert est sans doute le moins connu,
 presque inconnu ici - un peu de sa haute d'ailleurs.

Edouard va vous envoyer les catalogues que
 vous demandez, et il va voir pour les Terzocchi -
 mais il pense les avoir tous. Il vous fera un colis
 en janvier. Pour l'instant, le poste marche mal -
 (comme mon style d'ailleurs).

Oui, Marie était très malade. Elle avait
 été opérée un an avant. Mais tout a recommencé.
 Joyce maintenant avait 59 ans. Pour elle, nous avons

été surpris, car nous ne le trouvons pas malade -

Mais nous savons d'avoir une autre tristesse: notre ami marchand de Lyon, Jacques Berrère, est mort il y a trois semaines, à 46 ans. Il était diabétique depuis des années, certes, mais tellement actif et plein d'allant que nous n'aurions jamais vu à l'âge qu'il puisse partir si jeune. Un cancer du sang, paraît-il. Nous ne savons ce que va devenir le gâterre - sans doute rien d'ici peu. Car nous ne voyons pas la famille continuer - c'est la chose. Nous l'aimons beaucoup, et nous avons fait pas mal de choses ensemble.

Suzanne ... elle a consenti - enfin! - à entrer dans une maison de repos pour trois mois, après avoir à nouveau passé trois semaines à l'hôpital de Brest, 20^e sur 24 sous oxygène - on l'a tenue toute une nuit à l'écrite (deux infirmières) pour l'empêcher de se coucher, car elle risquait de mourir. Elle a, paraît-il, enfin compris, et promet de ne plus faire de bêtises. Puisse-t-elle dire vrai! Souper du après une opération qui a duré 8 h et que le chirurgien n'était pas sûr de mener à bien, elle a refusé toute convalescence! Ça à à pas trahi. Elle a très vite réchuté, et qu'on a téléphoné il y a quelques jours, et malgré une voix à nouveau assez bien tenue, nous sommes quand même inquiets, car il nous a semblé qu'elle avait le souffle court. De toute façon, il ne peut plus être question pour elle de venir habiter Paris. Quant à la peinture... on s'en va à la sortie, mais pour l'instant, nous sommes perplexes. Le frère est presque tombé, mais elle est toujours très active et travaille, ce qui ne nous rassure pas. Il lui faudrait au moins un an de repos, mais ça, l'acceptera-t-elle? Par ailleurs, le climat de Brest n'est pas très bon, car très humide.

Nous attendons quelques amis de province qui vont être en vacances et en profiteront pour venir nous voir - dimanche, des amis de Poitiers qui voudraient, eux aussi, faire quelque chose dans leur coin - une expo photos, par exemple - Mais la province est difficile, car les gens y sont souvent chauvins - une trop grande et trop vieille centralisation produit au fond d'elle un effet de testreux. Les provinciaux de tout nous à

4
de tester Paris, et ce qui en vient. Ils acceptent difficilement
ce qu'ils croient être "des leçons qu'on vient leur donner".
tout en souhaitant venir à Paris, exposer et vendre.
Tout cela se simplifie par les choses. Mais si on a des
amis sur place, on peut espérer, une fois de temps en temps,
organiser quelque chose dans certains coins.

Tenez vous au courant pour le livre. Nous sommes
très attachés.

Ah! le collage de Ludwig est rentré de Genève. Tout
cela est revenu très tard, mais en bon état.

Le 3 janvier -

Je n'ai pas pu continuer mes lettres jusqu'à aujourd'hui.
Des vitrites, du travail avec le catalogue.
Entre temps, nous sommes allés à Bortolucchio, chercher le
livre - ILS L'AVAIENT VENDU! nous étions furieux.
Ils vont en recouvrer et nous prendront. Mais
avec les grèves, quand arriveront-ils? Car les grèves de
transport ne semblent pas près de finir. Bien sûr,
nous n'avons pas envie de voyager pour Noël, mais
pour ceux qui se sont mis en route, ce n'est pas drôle.
Le dimanche prochain, nous allons avoir des grèves de
transport dans Paris. Et pourvu que le poste ne
mêle pas! A cette époque de l'année, ce ne marche
de pas si bien...

Entre temps, nous avons reçu par des amis une coupure
de presse de l'exposition au Haire. Ludwig y est
cité, on vous envoie ci-joint le photocopie. Pour
un journal de province, ce n'est pas mal.

un autre projet d'exposition pour 1988 - A la
maison de la Culture de Besançon, apporté par
les amis dont je vous parlais un peu avant dans
ma lettre. Besançon se trouve dans l'Est, à côté
de la Suisse, dans le département du Doubs. De son
côté, Michel Remy voudrait organiser une exposition
à Nancy. Est également. C'est une très belle ville,
ancienne capitale du duché de Lorraine. De tous
les projets, il y en aura bien quelques-uns qui
prendront corps. Au moins, on l'espère. Mais
on est tellement dans l'incertitude dans ce pays!

La droite revenue au pouvoir remettra les cordons de la
bourse à l'extrême. Les musées n'ont guère de crédits, et
les maires de la Culture moins encore. Et notre
ministre de la Culture n'est pas très cultivé! De toute
façon, une seule chose s'intéresse: L'Élysée. Mais je
ne crois pas qu'il ait beaucoup de chances, pas pour 88
en tout cas. Après... tout dépendra de l'état de
bêtise des français.

Nous n'avons pas eu froid à Noël. Alors, Pâques
risque d'être frisquet. Jusque'ici, l'hiver se tient
à distance. Les deux dernières années, dès le début
février, on gelait, et ça a duré. Là, il fait seulement
un temps humide mais doux. Enfin, les jours vont
s'allonger, et c'est une bonne chose.

Mes très chers, sachez qu'une lettre de vous est
toujours une joie. Nous vous envoieons vite celle-ci
avant qu'une fièvre postale se déclenche -

Bonne nuit encore -

Nous vous embrassons,

Fau Dou



Rencontre internationale du mouvement « Phases » ou le hasard objectif



Visite de l'exposition sous la conduite de Jean-Claude CHARBONNEL, montrant ici une œuvre de Richard COMTE : « Quelque chose de l'intérieur ».

Un mouvement ? Reconnaissons plutôt une multitude de mouvements serpentant, se tortillant, éclaboussant et fuyant le long des murs de la galerie Taormina... Vingt-cinq peintres appartenant au mouvement « Phases », en provenance du Brésil, d'Allemagne, d'Angleterre, des U.S.A., du Mexique, du Canada, d'Espagne, d'Italie, de Tchécoslovaquie et même de France se sont donné rendez-vous au Havre pour confronter leurs expériences picturales dans la perspective de l'exposition internationale « Phases » qui devrait se tenir en 1988 au Musée des Beaux-Arts André-Malraux.

Une exposition de haut niveau donc avec quelques grands noms du surréalisme et de l'abstraction lyrique, dont certains mondialement connus. Une exposition qu'il est impossible de passer sous silence sous peine de désinformation, d'autant qu'elle représente une première approche de la grande confrontation internationale « phasique » du Havre.

Une œuvre par auteur, soit au total vingt-cinq tableaux divers, c'est bien peu pour se donner une idée de ce mouvement né en 1951, sous la dynamique impulsion de Édouard Jaguer, poète, critique d'art et peintre à ses heures. Celui-ci, en créant la revue « Phases », groupa alors autour de lui de nombreux artistes de par le monde, dissidents du surréalisme d'André Breton et qui souhaitaient ajouter à leur « automatisme psychique » une part de vision cosmogonique, de sensualité et de rêve.

Dans cet esprit, nous mettrons en tête Sara Avila qui a envoyé une étude de rythmes parfaitement cadencée, dans les tonalités chaudes, bercée par la houle de la passion. A voir égale-

ment, cet « enterrement » du peintre mexicain Saul Kaminer, une grande peinture, très forte, dans des coloris extrêmement vifs et brûlants qui ne manquent pas de surprendre. On sait combien l'idée de la mort hante tous les Mexicains. La représentation qui en est faite, joyeuse malgré tout, est carrément hypnotisante.

L'utilisation d'accidents extérieurs, provoqués ou non, est très souvent mise à profit dans les recherches picturales. Bouts de chiffon, papiers froissés, déchets de papier que l'on colle, frottage sur une surface plus ou moins rugueuse, voilà bien souvent des départs simples à une inspiration créatrice. La bête fantastique à partir de papier froissé par le Tchèque Ladislav Novak en est un exemple typique. Yo Yoshitomé est ce Japonais qui vit à New York, après avoir séjourné longtemps à Sao Paulo, où il participa à la fondation du « Groupe austral do movimento Phases » en 1966. Sa peinture est une recherche compliquée, géométrique, sur le temps, et ne laisse pas d'interroger le visiteur.

A voir également, ce papillon insolite mangé par des chenilles, de Philippe West, le phantasme sexuel, que l'on trouve d'ailleurs dans plusieurs dessins du Chilien Ludwig Zeller, et surtout ces admirables plantes sauvages, tentaculaires, génésiaques, de Jean-Claude Charbonnel, peintre étrefatais, visionnaire du monde.

Alexandre VERNON

Galerie Taormina, 60, rue Maréchal-Gallieni, Le Havre. Exposition jusqu'au 29 novembre.

De
gauche
à droite :
Richard
Comte,
Suzel,
Charbonnel,
Galeriste,
Simone,
Edouard

Exp: S. et E. JAGGER

24 rue Remy de Gourmont

75019 PARIS FRANCE